

CULTURE



PHOTO Plusieurs fleurons britanniques exposent en France dont, à Guingamp, l'Irlandais qui a mitraillé sans relâche les transports en commun de Liverpool de 1978 à 1996.

Tom Wood, bus repetita

Par **BRIGITTE OLLIER**
Envoyée spéciale à Guingamp

Tom Wood sort du bois. Après son passage à Sète au festival Images singulières, le voici en Bretagne, dans le cadre d'un collectif «Portraits de ville» (1). La sienne, on le sait, n'est autre que Liverpool, où il vécut longtemps, même s'il est désormais installé à la campagne, près de Chester, à la frontière du pays de Galles. C'est là une partie de la magie de ce photographe né en 1951 à Co Mayo (Irlande), son déracinement, qui le rend aussi boulimique qu'un touriste, comme s'il lui fallait sans cesse prouver aux autres son attachement à sa terre d'adoption. *Bus Odyssey*, la série ho-

mérique qu'il présente aujourd'hui en 62 tirages, est riche de milliers de photographies – plus de 100 000 –, réalisées à Liverpool entre 1978 et 1996, englobant donc les années Thatcher. Mais Wood n'est pas un porte-drapeau rouge du Royaume-Uni, ni un militant comme Chris Killip (*lire ci-contre*). Il ne cherche pas à documenter la cité natale des Beatles ou à témoigner de la mainmise de la Dame de fer, juste à montrer son rapport au monde qui l'entoure.

CAMÉLÉON. «C'est l'un des derniers photographes de rue», précise Jérôme Sother, commissaire de cette exposition. *Il sort sans avoir forcément un sujet en tête, c'est quelque chose de naturel, il prend des photos. Il est à*

l'aise. D'où son style, qui peut paraître décousu au premier regard car il a une grande liberté formelle.»

Conçu en couleur et en noir et blanc, *Bus Odyssey* frappe par sa multiplicité. Difficile de trouver une balise, Tom Wood donne l'impression d'être partout. A l'intérieur du bus, à l'extérieur, et même sur le toit ! C'est cette vision d'un espace à la fois clos et ouvert sur la cité, face aux passagers ou derrière les vitres, qui lui permet de rompre l'effet répétitif de son sujet. Qui ne tombe jamais dans la monotonie, car l'Irlandais prend soin de se fondre dans l'atmosphère, tel un caméléon, s'assurant ainsi d'une palpable humanité. D'ailleurs, on devine sa présence. Wood ne se cache pas et il y a tou-

jours quelqu'un, dans le cadre, qui se regarde photographié. Accord tacite entre Liverpooliens. La dame au front plissé, calée à l'arrière et assise avec grâce (*Vauxhall/Taxteth Circular*, 1990) ; la jeune fille aux cheveux longs, juste derrière la femme au foulard, qui se penche, curieuse (*Between Liverpool and Southport*, 1981) ; la nuée de gamins vêtus de jaune, dont une petite franchement intriguée (*Towards Huyton*, 1992).



SUR LIBÉRATION.FR

Diaporama Images extraites de *Bus Odyssey*, de Tom Wood.



Between Liverpool and Southport, de Tom Wood (1981).

PHOTO TOM WOOD

Si les photographies en noir et blanc, d'une austérité contagieuse, sont mieux composées, celles en couleur valent par leur flegme. Leur romanesque. Leur mise en abyme. Se posent mille questions : est-ce bien le reflet du photographe avec son appareil ? Comment a-t-il fait pour reproduire l'une des plus iconiques images de George Hoyningen-Huene, ce couple de nageurs sur un ponton ? Et c'est là, dans ces interrogations presque sans réponse (il y a aussi une scène inexplicable avec un cheval sur un trottoir) que réside la richesse de Tom Wood.

AURA. Moins connu que Martin Parr, dont les pitreries enchantent les collectionneurs, Tom Wood, comme Chris Killip ou le méconnu Graham Smith, rappelle combien la photographie britannique mixe rigueur et fantaisie. Sur l'île qui a vu naître, au XIX^e siècle, lady Hawarden et Lewis Carroll, l'une et l'autre capable de sages débauches, se succè-

dent, sous l'aura historique de Bill Brandt, maître incontesté, la diversité d'un royaume uni dans la pratique photographique. « Ici, à Guingamp, nous nous sentons très proches de l'Angleterre, dit Jérôme Sother. C'est pourquoi nous allons poursuivre notre recherche. L'an passé, nous avons exposé Seacoal, de Killip. Cette année, c'est Tom Wood, presque la même génération. » Lequel a des billes pour le futur, puisqu'il vient d'imprimer 6 000 photographies de paysages. Tom Wood est également mélomane : il a des milliers de vinyles, chinés entre deux prises de vues à Liverpool, longtemps après l'envol des Beatles. ▶

(1) Sont également présentés « Wayfarings » de Patrick Messina, « DreamWorlds » de Leo Fabrizio et « Prague Shop Windows » d'Iren Stehli.

BUS ODYSSEY de **TOM WOOD** à l'espace François-Mitterrand, place du Champ-au-Roy, Guingamp (22), jusqu'au 14 octobre. Rens.: 02 96 44 27 78 ou www.gwinzegal.com.

Rétrospective inédite au Bal, à Paris.

L'Angleterre en crise de Chris Killip

WHAT HAPPENED GREAT BRITAIN de **CHRIS KILLIP** Le Bal, 6, imp. de la Défense, 75018, jusqu'au 19 août. Rens.: 01 44 70 75 50.

Ironie de l'histoire, la première rétrospective Chris Killip, à l'initiative du Museum Folkwang d'Essen, en Allemagne, ne sera pas montrée en Angleterre. Aucune institution n'a souhaité exposer un des meilleurs photographes britanniques, témoin emblématique des années 70-90, celles de la désindustrialisation massive et des réformes radicales menées par Thatcher. Une vingtaine d'années ont passé et l'indifférence manifeste pour son travail en dit assez long sur le rapport que la Grande-Bretagne entretient encore avec cette page de son histoire.

Ses reportages au long cours sont réunis dans l'exposition que propose le Bal, à Paris. Pour sa toute première série réalisée sur l'île de Man, où il est né en 1946, Killip photographie les habitants et leur mode de vie, alors en passe de disparaître pour laisser place à un paradis fiscal. Viennent ensuite ces clichés pris dans les communautés ouvrières du nord-est de l'Angleterre. Même ceux à qui le nom de Chris Killip ne dirait rien auront une impression de déjà-vu devant les traits crispés de ce jeune garçon prostré contre un mur, la tête enfouie entre ses mains. *Youth on Wall* est devenu pour une génération entière le symbole de cette période de crise.

On retrouve aussi la série sur les chantiers navals de Wallsend, où les hommes ont l'air insignifiants, cernés par tous ces paquebots-mastodontes. Et *Seacoal*, sur les familles qui vivaient de la collecte du charbon le long des plages de Lynemouth. Il faut entendre Killip raconter comment ces travailleurs de bord de mer l'ont cogné quatre années de suite avant qu'il n'ait le droit de vivre à leurs côtés et de les photographier pendant dix-huit mois. Cette confiance qui se paie, Chris Killip n'en use pas comme d'autres photographes documentaires. Nulle scène intime ou violente, ni misère explicitement humiliante. Ce serait plutôt le marasme à l'état pur : l'ennui et le désœuvrement du quotidien des laissés-pour-compte. Ce sont ces scènes où, pour les sniffeurs de colle, le rêve a la taille d'un sac plastique et, pour les jeunes filles, celle du

cerceau qu'elles font tourner sur leurs hanches. Quant aux adultes, il leur reste les légumes poussant à l'ombre des graffitis et des fumées industrielles, le *Prize Bingo* (loto) du dimanche et, si on célèbre le mariage royal, un buffet de club-sandwichs dans la rue. Pour restituer cette lassitude, il y a toujours quelque chose de désinvolte dans les prises de vue de Chris Killip. Il se méfie d'ailleurs des effets esthétiques de la photographie documentaire : cette jouissance de l'œil qui suscite tout de suite l'empathie et supprime le reste. Ses images forcent au contraire à l'incertitude. Comme devant le cliché de ce garçon d'une dizaine d'années assis à l'avant d'une barque. Recroquevillé, le visage maussade, on croirait d'abord que cette tristesse un peu banale est l'effet de la timidité. Et pourtant, on lit en légende : « *Jeune garçon prenant la mer après la noyade de son père.* »

LOUISE BASTARD DE CRISNAY

LES FAB FOUR FLASHÉS



Tiré à 1764 exemplaires numérotés et signés, *The Beatles on the Road, 1964-1966* sort chez Taschen. Derrière l'objectif de ce collector, Harry Benson, qui vit sa vie changer grâce au

chef de service photo du *Daily Express* lui demandant de suivre les Beatles à Paris. Bingo et bang-bang pour le photographe écossais, portraitiste reconnu (on lui doit une Garbo dans l'eau avec un bonnet de bain), qui s'attache à ses quatre sujets, et les suit aux Etats-Unis, y compris sur le plateau de *A Hard Day's Night*. En short sur la plage de Miami ou lisant le courrier des groupies, les Fab Four font les clowns et sont assez photogéniques – surtout Ringo, reconnaissons-le. B.O.

The Beatles on the Road, de Harry Benson, éd. Taschen, 2012. 272 pp., 500 €.

LATINO Le Français expatrié Olivier Conan en concert à Paris.

Chicha Libre, Pérou fondateur

CHICHA LIBRE samedi à 21 heures au New Morning, 75010. CD : **CANIBALISMO** (Crammed)



du Brésil voisin, comme le carimbo, ancêtre de la lambada. Autre particularité : la chicha d'Iquitos carbure à la ayahuasca, la sève

Si vous passez un lundi à Park Slope, quartier très à la mode de Brooklyn, une visite au Barbès s'impose. D'abord pour ses bières (douze à la pression, dont une bio), ensuite car c'est le soir de la semaine où joue Chicha Libre. Olivier Conan est à la fois le cofondateur du club, en 2002, et de Chicha Libre. Ce Parigot de la place Clichy, installé il y a un quart de siècle à New York, ne s'est jamais remis du voyage au Pérou où il découvre la chicha, « une musique cantonnée dans les ghettos, écoutée par les chauffeurs de taxi et les employés de maison. Tropicale et dansante, mais aussi très psychédélique avec des guitares surf et des claviers vintage : *Farfisa, Moog...* »

La chicha a deux fiefs : Lima, la capitale, et la ville d'Iquitos, en Amazonie. C'est celle-ci qui passionne notre globe-trotter : « Elle est influencée par la musique des indiens Chipubo et les sonorités

d'une liane qui met en transe les shamans. « Un compositeur comme Noé Fachin n'a jamais caché ce qu'il devait à ce breuvage. Il est l'auteur de *Vacilando con ayahuasca* ["s'éclater à la ayahuaska"], un sommet du genre. » A la même époque (fin des années 60), en Californie, la combinaison musique plus drogue (le LSD) donnait naissance à l'acid rock.

En même temps qu'il travaille aux compilations *Roots of Chicha* (deux volumes parus), Olivier Conan passe aux travaux pratiques en créant Chicha Libre. Qui a publié au printemps son deuxième disque, *Canibalismo*. L'éventail des influences dépasse le groove péruvien : collages façon Bollywood, guitares soukous, pop française... Sans oublier une *Chevauchée des Walkyries*, plongée dans la moiteur de la jungle amazonienne.

Envoyé spécial à New York **FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ**

ROCK TYPANS PRESENTE

COLLECTION ÉTÉ #22

LA ROUTE DU ROCK

THE XX · SPIRITUALIZED · MAZZY STAR · THE WALKMEN
SQUAREPUSHER · DOMINIQUE A · PATRICK WATSON
HANNI EL KHATIB · STEPHEN MALKMUS & THE JICKS · ALT-J
MARK LANEGAN · BRETON · LOWER DENS · THE SOFT MOON
CLOUD NOBODIES · MY BEST FIEND · WILLIS EARL BEAL
COLIN STETSON · MEMORYHOUSE · JUDAH WARSKY
JONATHAN FITOUSSI · ELA ORLEANS · DON NINO ...

SAINT-MALO
10 AU 12 AOÛT 2012

LE PORT DE SAINT-PÈRE · LE PLAGE DU GRAND LARGE
LE SCALIER CLUB · LA PLAGE BONBOS

WWW.LAROUTEDUROCK.COM
INFOLINE 02 99 54 01 11

WWW.FNAC.COM · WWW.TICKETNET.FR · WWW.DIGITICK.COM

